

Sous l'occupation allemande en 1943

Le premier atterrissage : secret et discrétion

Ce matin du 20 mai 1943, j'arrivais à la fromagerie porter le lait. Comme tous les jours, on discutait. Une femme disait avoir entendu un avion autour de minuit, qui, selon elle, devait être assez bas. Nous étions trois ou quatre à l'entendre, et un homme, en se moquant, lui répondit qu'elle avait certainement les oreilles qui bourdonnaient !

Le père Lanau, qui venait d'apporter son lait, habitait un hameau surplombant la prairie. Il avait entendu la conversation, et était plus catégorique : *« oui, c'est vrai, je me suis levé dans la nuit après une vache qui était prête à vèler, et comme il faisait un superbe clair de lune, j'ai tout vu : l'avion s'est posé dans les prés, j'entendais les moteurs qui tournaient doucement. Un petit quart d'heure s'écoula, le bruit des moteurs augmenta et l'avion disparut dans la nuit. »* Et le père Lanau conclut : *« vous ne savez pas, ces choses-là, à l'époque où nous vivons, il vaut mieux ne pas trop en parler, soyons discrets. »*

Il y eut après le mois de mai trois atterrissages de nuit :

- 13 septembre : 1 avion ;
- 17 octobre : 2 avions ;
- 8 février 1944 : 1 avion.

Beaucoup étaient au courant de ce qui se passait dans la prairie, mais pour les habitants de Cosges, la discrétion a toujours été de rigueur.

Marcel Robelin

Cosges

Août 2014